



Louis IX lors de sa première croisade (1248-1254). Enluminure BNF, Paris, ms. Fr. 5716, fol. 40

Photo: Getty Images

... intituler la suite des événements. Trois semaines après avoir fait rédiger son testament, Henri V embarque pour la Sicile, laissant la direction du comté à son épouse Marguerite de Bar, puis à son fils Henri (VI) qui gouverne sous le titre de «fils aîné du comte de Luxembourg». Les sources ne nous informent guère du périple du comte. Il semble qu'il se soit rendu en Sicile, auprès de Charles d'Anjou, comme en témoigne la quittance mentionnée plus haut, datée d'août 1270 à Palerme.

Néanmoins, deux aspects de la participation d'Henri V à la croisade sont connus et ne manquent pas d'attirer l'attention. Un premier provient d'une chronique frisonne, qui explique que Charles d'Anjou attribua au comte de Luxembourg la direction des mercenaires frisons, dont la flotte s'était jointe à la croisade malgré un certain retard au départ. Si les raisons avancées - la renommée du comte et sa prouesse - relèvent plutôt des stéréotypes, sa maîtrise du parler germanique est peut-être la vraie raison de cet étonnant commandement. Nous ignorons cependant ce à quoi il aboutit, puisque, tout comme Charles d'Anjou, l'apport des troupes de Sicile arriva trop tard devant Tunis, le jour même de la mort de Louis IX, terrassé avec une grande partie de son armée par l'épidémie - et non par l'ennemi.

Deuxième élément étonnant: la signature du comte de Luxembourg au bas d'un document d'une extrême importance. Il s'agit du traité de paix de Tunis conclu le 30 octobre 1270 et signé le 21 novembre suivant. Ce fut l'aboutis-

sement des longues tractations menées par Charles d'Anjou en remplacement de son frère décédé avec l'émir de Tunis puis calife Al-Mostancir. Celui-ci avait bloqué les croisades devant Tunis au lieu de se convertir au christianisme comme l'aurait - si l'on en croit certains historiens - espéré Louis IX pour pouvoir disposer de son aide en vue de la conquête de la Terre sainte. Quoi qu'il en fut, Henri V se trouve parmi les quelques rares signataires nommément cités de ce traité: le roi de Navarre, Baudouin, empereur titulaire de Constantinople, Alphonse de Poitiers, Guy de Dampierre, comte de Flandre. Il en ressort que le comte de Luxembourg dut effectivement faire partie de ce cercle très élitaires de la famille royale, des empereur, roi, princes et barons dans l'orbite de la cour de France.

Début juin 1271 Henri V est de retour au pays. Il avait évité l'épidémie, probablement parce qu'il était arrivé en Afrique en retard, avec Charles d'Anjou, et sut garder ses distances - les fameuses barrières de sécurité. Il évita ensuite la grande catastrophe sur le chemin du retour, une violente tempête qui détruisit la flotte française devant ou dans le port de Trapani en Sicile coûtant la vie à quelques 4.000 croisés, parce que là encore, il était le premier à débarquer en Sicile, avec Charles d'Anjou. Les comptes du comte de Flandre indiquent que Henri V se trouva le 20 mars à Viterbe où il dina avec son beau-fils, puis le 11 avril à Florence. Leur arrêt à Viterbe s'explique par les élections d'un nouveau pape qui y eurent lieu à ce moment. Après

la mort de Clément IV en 1268, les élections - les plus longues de l'histoire pontificale - s'y éternisèrent et n'aboutirent qu'en septembre 1271, un an après que les habitants de Viterbe aient enfermé les cardinaux réunis en conclave, au risque de les affamer. De nombreux souverains et princes s'y retrouvèrent pour faire du lobbying, dont le comte de Luxembourg, toujours au centre de l'actualité politique. Il y retrouva Charles d'Anjou et l'empereur titulaire de Byzance, Baudouin de Courtenay et le fils de celui-ci, ses partenaires de la croisade.

Henri V décéda la veille de Noël 1281, à Mayence, dans l'entourage du roi des Romains Rodolphe de Habsbourg, à la fin d'une expédition militaire qui avait pour but de pacifier la région. Il fut enterré à l'abbaye de Clairfontaine, fondation de sa mère Ermesinde qu'il avait menée à bonne fin. Contrairement à celle-là, l'historiographie ne lui a pas réservé une place hors du commun, même si certains historiens veulent voir en lui le vrai fondateur de la dynastie des comtes de Luxembourg. S'il est vain de se perdre dans de telles conjectures qui ne correspondent en rien à la mentalité médiévale, il vaut mieux le restituer dans son contexte du XIII^e siècle européen, celui du «rang» qui importe plus que tout autre aspect du pouvoir. Et sous ce rapport, le testament et la croisade d'Henri V nous révèlent un comte qui joue dans la cour des grands et, de manière surprenante et bien avant ses successeurs, à celle du roi de France très chrétien et de son frère Charles aux grands desseins.

Wahlhelfer und Demokratiehacker

Whistleblower Christopher Wylie präsentiert seine Sicht des Cambridge-Analytica-Skandals

Von Jeff Thoss

An einem bestimmten Punkt fühlt sich Christopher Wylie bei seiner Arbeit für Cambridge Analytica an Isaac Asimovs „Foundation“-Zyklus erinnert. In dem Science-Fiktion-Klassiker gelingt es Wissenschaftlern dank fortgeschrittener statistischer Methoden und mathematischer Modelle, die Zukunft der Menschheit nicht nur vorherzusehen, sondern auch zu steuern. Beim Technikoptimisten Asimov dient all dies dem Gemeinwohl, bei Wylie ist die Sache weitaus zwiespältiger. Auch er träumt davon, die Gesellschaft mithilfe von Social Engineering zum Guten zu verändern, muss jedoch feststellen, dass seine Bemühungen im politischen Doppelschlag des Jahres 2016 gipfeln: Brexit und Trump-Wahl. Für den bekennenden Linken ist dieser Schock der Anlass, auszupacken - erst in der Presse und nun mit diesem Buch, das Einblicke in seinen bemerkenswerten Werdegang ebenso wie den modernen Hightech-Wahlkampf gibt.

Wylies Karriere als Datenanalyst und Politikberater für die „angloamerikanische Alt-Right-Bewegung“, wie er Trump-Unterstützer und Brexiters bezeichnet, beginnt denkbar unwahrscheinlich. Er entstammt der gehobenen kanadischen Mittelschicht, ist schwul, sitzt als Teenager im Rollstuhl, wird zum Hacker und bricht die Schule ab. Bereits früh arbeitet er für die Liberalen im Parlament von Ottawa. Zu seinem eigentlichen politischen Erweckungserlebnis wird jedoch die Wahlkampagne Obamas 2008, bei der er als Freiwilliger dient. Der Kanadier ist begeistert von der Aufbruchsstimmung, die der Präsidentschaftskandidat vermittelt - und von den neuen Wahlkampfmethoden, die die Demokraten verwenden. „Mikrotargeting“ lautet das Schlagwort der Stunde: Große Sammlungen persönlicher Daten erlauben es, Wählerschichten über Social Media gezielt anzusprechen. Es ist die Technik, die Wylie mit Cambridge Analytica später verfeinern und perfektionieren wird.

Die heilsame Kraft von Big Data

Der knapp Zwanzigjährige glaubt fest an die „heilsame Kraft“ von Big Data und entwickelt sie im Dienst der kanadischen und, als er 2010 nach London zieht, der britischen Liberalen weiter. Beide Parteien lehnen seine Vorschläge jedoch ab und werden von Wylie im Gegenzug als antiquiert abgekanzelt. Nun beginnt der zentrale und wundersamste Teil von „Mindf*ck“: Wylie lebt im Londoner East End, promoviert zur Vorhersagbarkeit von Modetrends an einer Kunsthochschule und beginnt nebenbei für die zwichelichte SCL Group zu arbeiten, die sich sehr für die Talente des jungen Kanadiers interessiert. Zu den Dienstleistungen der Firma zählen „privatwirtschaftliche Spionage, verdeckte Operationen, Honigfallen und Desinformation“. Für Wahlmanipulationen in Afrika oder in Inselstaaten verschaffen sie sich schon mal der Zugriff auf den kompletten Internetverkehr eines Landes.

Wylie verhält sich ambivalent zu den Aktivitäten der SCL Group. Zwar beteuert er wiederholt, insgesamt einfach naiv gewesen zu sein und sich aus dubioseren Projekten schnell wieder zurückgezogen zu haben. Andererseits ist er regelrecht berauscht von den neuen Möglichkeiten und der Macht, die ihm plötzlich zuteil wird. Die unheimliche Faszination der exklusiven Welt, die sich dem Modestudenten of-

fenbart, tritt in seinen Schilderungen deutlich zutage. Er ist umgeben von Aristokraten, Dandys und Exzentrikern, die tun und lassen, was sie wollen - allen voran SCL-Chef Alexander Nix, den Wylie als ebenso schöngeistigen wie skrupellosen Drahtzieher beschreibt. Einen bizarren Höhepunkt bilden die Treffen mit dem zukünftigen Trump-Chefstrategen Steve Bannon, der an einer Zusammenarbeit interessiert ist. Um sich vor ihm den Anschein einer ehrwürdigen akademischen Einrichtung zu geben, richtet die in London ansässige SCL Group schnell „Potemkinsche Büros“ in Cambridge her.

Eine psychologische Massenvernichtungswaffe

Es klappt: Wylie und Bannon könnten zwar in ihrer politischen Einstellung nicht unterschiedlicher sein, sind aber auf einer Wellenlänge, wenn es um den Einfluss kultureller Faktoren auf diese geht. Und Psychologen aus Cambridge leisten tatsächlich entscheidende Hilfe, indem sie SCL zeigen, wie leicht Facebook für Forschungszwecke Nutzerdaten herausruckt und wie sich diese bestimmten Persönlichkeitstypen zuordnen lassen. Mit einer Millioneninvestition der einflussreichen Mercer-Familie, die sich ein „Über des Informationskriegs“ wünscht, gründet SCL 2013 den US-Ableger Cambridge Analytica. Damit sind die Voraussetzungen für die von Wylie erträumte, großangelegte „Simulation der Gesellschaft“ gegeben, aus der er und seine Kollegen schließlich eine „psychologische Massenvernichtungswaffe“ ableiten.

Bevor diese zum Einsatz kommt, steigt der Kanadier jedoch aus. Sein Bruch mit Cambridge Analytica gehört sicherlich zu den hei-

kelsten Stellen im Buch. Der Whistleblower gibt ethische Gründe dafür an. Dass er offenbar erfolglos versuchte, mit einer eigenen Firma das Geschäftsmodell seines ehemaligen Arbeitgebers zu kopieren, verschweigt er in seiner Darstellung. Auf jeden Fall ist Wylie weiterhin gut vernetzt in der Szene und erkennt in Trumps Wahlkampf ebenso wie in der „Vote Leave“-Kampagne die Handschrift von Cambridge Analytica. Auch über die Einmischung Russlands in beide Angelegenheiten weiß er Einschlägiges zu berichten. Die letzten Kapitel beschreiben schließlich seinen mühsamen und nicht ungefährlichen Weg an die Öffentlichkeit. Sie kommen noch einmal direkter auf die unrühmliche Rolle von Facebook & Co. zu sprechen (die der Untertitel der deutschen Ausgabe etwas zu vollmundig ankündigt). Angesichts deren arglosem Umgang mit Nutzerdaten, plädiert Wylie für eine öffentliche Regulierung, wie auch insgesamt für einen strengen „Ethikkodex für Softwareingenieure“.

Auch wenn die Eckdaten des Cambridge-Analytica-Skandals hinlänglich bekannt sind, lohnt sich die Lektüre dieses Insiderberichts. Christopher Wylies Beweggründe und Sinneswandel mögen zwar weiterhin Fragen aufwerfen, der Blick hinter die Kulissen fördert aber aufschlussreiche Details über die Praktiken sowie die Arbeitskultur von Beraterfirmen wie Cambridge Analytica ans Tageslicht. Bleibt anzumerken, dass man der Übersetzung ansieht, dass es schnell gehen musste.

Christopher Wylie: Mindf*ck. Wie die Demokratie durch Social Media untergraben wird. Aus dem Englischen von Gabriele Gockel, Bernhard Jendricke, Claus Varrelmann und Thomas Wollermann. DuMont Buchverlag, Köln 2020. 416 Seiten. 24 Euro.

